

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionBoite_007 | Onanisme. Perfectionnement de l'espèce. Police médicale allemande et anglaise.CollectionBoite_007-6-chem | \[cause ? illisible\] Kaan. ItemP. Moreau. De la folie chez les enfants, 1888 \[photocopie\]](#)

P. Moreau. De la folie chez les enfants, 1888 [photocopie]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb007_f0330

SourceBoite_007-6-chem | [cause ? illisible] Kaan.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

Personnes citées[Moreau, Paul](#)

Références bibliographiques[Moreau, De la folie chez les enfants](#)

Référentiel BNF<https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb30977540p>

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 22/07/2020 Dernière modification le 23/04/2021

Données de data.bnf.fr

AUTEUR : Moreau, Paul (1844-07-09 -- 1844-07-09)

TITRE De la folie chez les enfants

LIEU DE PUBLICATION Paris

DATE 1888

EDITEUR Paris : J.-B. Baillière et fils , 1888

Une jeune fille d'une dizaine d'années vivant avec son frère au sein d'une famille des plus honorables, avait été initiée par une domestique à des pratiques odieuses qu'elle enseigna à son frère. Séparés et mis au couvent et au collège, ils menèrent plus tard l'un et l'autre une existence tellement dissolue qu'elle échappe à toute description. Encore jeune, le fils se brûla la cervelle (1).

Ajoutons encore les inconvénients de l'éducation publique en ce qui concerne la contagion du mauvais exemple, enfin l'absence malheureusement trop fréquente de toute éducation religieuse.

Rast, célèbre médecin de Lyon au XVIII^e siècle, rapporte l'observation suivante.

Un enfant de 7 à 8 ans, qui instruit par une servante, se pollua si souvent que la fièvre lente qui survint l'enleva bientôt. Sa fureur pour cet acte était si grande qu'on ne put l'en empêcher jusqu'aux derniers jours de sa vie. Lorsqu'on lui représentait qu'il hâtait sa mort, il se consolait en disant qu'il irait plus tôt trouver son père mort depuis quelques mois.

Un garçon de 14 ans est mort de convulsions et d'une espèce d'épilepsie, dont l'origine venait uniquement de la masturbation. Il a connu également une jeune fille de 12 ans qui par cette détestable pratique s'est attiré une consommation avec le ventre gros et tendu, une perte blanche et une incontinence d'urine (2).

Les observations d'épilepsie survenue par suite d'onanisme sont malheureusement trop fréquentes pour qu'il soit nécessaire ici d'y insister. Chacun en a présentes à la mémoire et dans ce travail, nous aurons occasion de signaler l'onanisme, cause étiologique de l'épilepsie.

En 1882, le Dr Zambaco a publié une observation des plus curieuses et des plus instructives sur les

(1) Dally. *Société méd. psycholog.* séance du 24 juin 1878.

(2) Tissot, *ouv. cit.* p. 499.

troubles nerveux et intellectuels survenues chez deux petites filles par suite d'onanisme : les détails de cette observation sont relatés d'une manière minutieuse et font ressortir les points culminants de ce cas intéressant (1).

2^o Causes physiques dépendant de l'individu.

SEXE. — Dans l'enfance, il y a peu de différence entre le petit garçon et la petite fille : même flexibilité d'organes, même tournure, même son de voix, même insouciance, mêmes désirs, mêmes jeux. Mais que cette apparente similitude a peu de durée et avec quelle rapidité des changements nouveaux se préparent et s'opèrent ! La jeune fille devient triste, rêveuse, pleure ou rit tour à tour ; le moindre bruit la tourmente ou l'impatiente, tout l'étonne, l'émeut ou pique sa curiosité. De vagues pensées occupent son esprit ; des désirs, des sensations qu'elle ne comprend pas s'emparent de son cœur. Son système nerveux plus excitable, plus facilement impressionnable est, semblerait-il, doué de facultés plus exquises, plus délicates ; mais, qu'on ne s'y trompe pas, cet état fonctionnel est plutôt un indice de faiblesse que de force. La plupart du temps les facultés intellectuelles mises en jeu, bien qu'elles puissent être aussi développées et aussi perfectionnées que chez l'homme, n'en sont pas moins affectées d'une débilité plus grande, d'une excitabilité plus facile et d'un épuisement plus prompt. Chez elle la sensibilité est délicate,

(1) L'Encéphale, *Journal des maladies mentales et nerveuses*, année 1882, pages 88 et 200. J.-B. Baillière, édit. Paris.



